

Considérations sur la continuation éventuelle de l'activité du Don suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 42

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-557168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

in der Welt als der meinige, und hatte ich genug zu tun, den Plunder in die Zettel zu wickeln und Geld dafür einzunehmen. Es waren etliche unter ihnen, die kauften's wohl drei-, vier-, fünf- und sechsfach, damit sie auf den Notfall mit so köstlicher Giftlatwerge versehen wären, ja sie kauften auch für ihre Freunde und Verwandte, die an andern Orten wohnten...» Und dies alles Bauern, die sehr vorsichtig waren, denn «es gebe der Betrüger soviel im Land, dass die Leute gewaltig mit dem Geld zurückhielten, wann sie keine gewisse Probe vor Augen sähen, dass der Theriak ausbündig gut wäre». «So löste ich», berichtet der abenteuerliche Theriakkrämer, mit «der Narrenweise, da doch kein Markttag war, denselben Abend zehen Kronen und doch noch mehr als die Hälfte meiner Ware behielt. Ich machte mich aber noch dieselbe Nacht in ein anders Dorf, weil ich besorgte, es möchte etwan auch ein Bauer so kurios sein und eine Krotte in ein Wasser setzen, meinen Theriak zu probieren, und wann es dann misslinge, mir der Buckel geraumt werden.» Solange Kröten zu finden waren, «bedurfte ich auch keines Affen oder andrer seltsamen Tier zum Stand, die närrische Leute herzubringen, ich hatte auch zu Paris von einem teutschen Taschenspieler artliche Stücklein mit der Karten zu üben gelernt, damit ich die Leute herbeigaukeln und aufhalten konnte, bis ich meinen Theriak obigergestalt probierte und den Umstand bewegte, die Riemen zu ziehen. Damit ich aber gleichwohl auch die Vortrefflichkeit meiner Giftlatwerge auf eine andere Manier erweisen könnte, machte ich mir aus Mehl, Safran und Gallus einen gelben Arsenicum und aus Mehl und Vitriol einen mercurium sublimatum. Und wann ich die Probe tun wollte, hatte ich zwei gleiche Gläser mit frischem Wasser auf dem Tisch, davon das eine ziemlich stark mit

Aquafort (Scheidewasser) oder Spiritusvitriol (Schwefelsäure) vermischt war. In dasselbe zerrührte ich ein wenig von meinem Theriak und schabte alsdann von meinen beiden Giften soviel als genug war, hinein. Davon ward das einte Wasser, so keinen Theriak und also kein Aquafort hatte, so schwarz wie eipe Tinte; das ander aber blieb wegen des Scheidewassers, wie es war. «Ha», sagten die Leut, «seht, das ist fürwahr ein köstlicher Theriak so um ein gering Geld!» Wann ich dann beide untereinander goss, so ward wieder alles klar. Davon zogen dann die guten Bauern ihre Beutel und kauften mir ab, welches nicht allein meinem hungrigen Magen wohl zu pass kam, sondern ich machte mich auch wieder beritten, prosperierte noch dazu viel Geld auf meiner Reise und kam glücklich an die teutsche Grenze.» «Darum ihr liebe Bauern», mahnt zum Schluss Grimmelshausen, «glaubt den fremden Marktschreibern so leicht nit; ihr werdet sonst von ihnen betrogen, als welche nicht eure Gesundheit, sondern euer Geld suchen!»

Zu dieser Einsicht kam man in Zürich bezeichnenderweise zuerst auch in bezug auf die Qualität des Theriak. Seine Ueberprüfung wurde im 17. Jahrhundert zu einer wichtigen Aufgabe der städtischen Aerzte und diese retteten mit strenger Hand das Ansehen des unentbehrlichen Universal-Heilmittels. Bald hing auch in Zürich auf den kleinen Töpfen, in welchen der überprüfte Theriak verkauft wurde, Schild und Siegel der Stadt, was allerdings ein Missbrauch war, daneben verkündete ein Gedicht die Güte der Ware, ein Gedicht, das mit den Versen endete: «Hier wird nun gereicht des Lebens Freud und Ruhe / Und zwar so köstlich, als wenn's Venedig tue / Drumm hüte dich o Tod! und glaub das sicherlich: Hier wohnt dein ärgster Feind, der ganz entwaffnet dich!»
(Fortsetzung folgt)

Considérations sur la continuation éventuelle de l'activité du Don suisse

Considérant d'une part la possibilité éventuelle de poursuivre son activité et tenant compte d'autre part du postulat de la Commission du Conseil national concernant les secours d'après-guerre, le Don suisse s'est efforcé ces dernières semaines de prévoir la situation probable dans les pays de son travail pendant l'hiver et le printemps prochain et d'estimer quels seront leurs besoins à ce moment-là. Cette étude a été effectuée sur la base des rapports des délégués du Don suisse, des représentants officiels suisses à l'étranger, de l'Unrra, de l'Emergency Economic Council for Europe et d'autres organisations de secours. Les conclusions de l'examen sont en résumé les suivantes: un certain nombre de pays, tels que la Norvège, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg n'auront plus besoin de l'assistance du Don suisse; en Italie et en France, des secours sur une échelle réduite seront encore nécessaires; par contre, la situation chez nos voisins d'Allemagne et d'Autriche ainsi que dans les pays le plus douloureusement éprouvés par la guerre, comme la Yougoslavie, la Hongrie, la Pologne, la Grèce et la Finlande, sera encore bien plus précaire qu'immédiatement après la cessation des hostilités. Si nous considérons le résultat de l'étude entreprise, nous constatons qu'il est de notre devoir de prendre position en faveur du Don suisse, dont l'activité doit continuer de manière intensive pendant un certain temps encore.

La différence entre les pays sinistrés et la Suisse sortie indemne de la débâcle reste toujours aussi importante; par conséquent, l'obligation morale et politique existe toujours d'aider à équilibrer cette situation en apportant des secours urgents et en contribuant à la création de conditions favorables à la reconstruction. Le meilleur moyen de donner à notre pays l'occasion de sortir de l'isolement forcé où il se trouve par suite des événements militaires est notre participation active à la lutte contre la misère née de la guerre. La même opinion s'est fait jour en Suède et en Irlande, pays neutres dont la situation ressemble le plus à celle de la Suisse; là aussi, tous les efforts tendent à intensifier l'assistance.

Cette attitude a été encouragée par la session de l'Unrra tenue en Amérique. Presque tous les représentants des pays intéressés aussi bien que les chefs de mission de l'Unrra ont confirmé que l'hiver prochain serait aussi dur que le précédent et que la situation en certains endroits serait même pire encore. Le refus des pays anglo-saxons d'accorder de nouveaux subsides empêche la poursuite de l'activité de cette organisation pour l'année 1947; les représentants de ces nations partagent l'avis que l'Unrra, en tant qu'organisation internationale de secours, a terminé sa tâche qui consistait à apporter une première assistance, et que différents organismes des Nations Unies seront à même de continuer son travail.

Cependant, les sections de l'ONU (commission internationale des réfugiés, organisation internationale de l'hygiène, conseil social et économique des Nations Unies, organisation pour le ravitaillement et l'agriculture, etc.) ne pourront probablement assumer les tâches qui

leur incombent que dans le courant de l'année prochaine; de ce fait, les pays nécessiteux se trouveront au milieu de l'hiver obligés de faire face à de nouvelles difficultés de ravitaillement qui sont dès maintenant à prévoir, sans qu'aucune organisation internationale importante ne puisse leur venir en aide.

Les discussions de l'Unrra à Genève ont eu lieu dans une atmosphère fortement marquée par les difficultés à venir. Le délégué de l'Unrra chargé des opérations en Europe a répété à plusieurs reprises à quel point pourrait être précieuse, juste au moment de la cessation du travail des missions de l'Unrra, l'activité d'une organisation nationale comme le Don suisse, qui a déjà accompli des efforts remarquables et dispose d'expérience et d'excellentes relations. Il est probable également que le Don suisse réussirait à diminuer le choc psychologique qui risque de se produire lors du brusque arrêt des secours de l'Unrra; cette dernière verrait par conséquent d'un œil très favorable la poursuite de l'action suisse.

Un nouvel effort de la Suisse pour essayer de maîtriser dans les pays dévastés les difficultés de l'hiver et du printemps prochain et pour faire la jonction entre les différents secours prouverait aussi que notre pays est à même de collaborer avec d'autres nations dans la lutte pour le rétablissement de la situation en Europe et qu'il n'hésite pas, en des temps difficiles, à faire de lui-même sa part. A notre avis, la cessation de l'activité de l'Unrra pendant l'hiver prochain exigera nécessairement une intensification de notre effort national.

Il ne faut pas oublier non plus que les interventions de la Suisse ont éveillé dans plusieurs pays des espoirs que nous ne devons pas décevoir. L'interruption de secours commencés avec succès n'est généralement pas aussi facile à effectuer que leur mise en train, surtout si la situation reste précaire. Un arrêt brusque risque de mettre en question le travail déjà accompli et nous devons, surtout en ce qui concerne les secours aux pays de l'Est, tenir compte de ce fait.

La poursuite de nos interventions dans certaines régions contribuera beaucoup à rendre possible à la Suisse, état neutre mais membre de la famille des nations européennes, la création et l'intensification des relations dont elle dépend. Souvent, grâce aux secours du Don suisse, de telles relations ont déjà été nouées avec certains pays; des secours en faveur de ces nations au moment de l'arrêt du travail de l'Unrra auront du point de vue psychologique une importance capitale. Nous en avons fait déjà l'expérience en Hollande, lorsque le privilège nous a été donné d'intervenir seuls avec la Suède au cours des heures les plus sombres de l'histoire du pays.

Insistons encore sur le fait que, par son activité charitable, la Suisse contribue à combattre le chaos qui règne à plus d'un endroit en Europe et qui pourra devenir un jour une menace pour nous aussi.

Notre travail à l'étranger représente une mesure active et non négligeable de protection individuelle de notre pays, tant dans le domaine de l'hygiène qu'au point de vue social.